

L'édition pour la jeunesse dans les années 1980

par Michèle Piquard*

En ouverture de ce dossier, Michèle Piquard, dont on connaît les travaux de recherche sur l'histoire de l'édition jeunesse en France, se penche sur le paysage foisonnant de ces années 1980 pour en dégager les grandes tendances. Une synthèse inédite qui permet de comprendre comment, dans un contexte politique et culturel favorable, l'édition pour la jeunesse française a pu se développer et se diversifier de façon aussi remarquable, dans le domaine du livre comme de la presse.

*Michèle Piquard est chargée de recherche au CNRS, Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain. Équipe LAHIC. Elle est notamment l'auteur de l'ouvrage *L'Édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*, publié en 2004 aux Presses de l'Enssib.

À partir du début des années 1980, se met en place une nouvelle économie du livre et de l'édition pour la jeunesse qui débouchera vingt années plus tard sur une entière reconfiguration du secteur, confirmant ainsi la prévision de Jean-Marie Bouvaist au début des années 1990 : l'édition de livres pour la jeunesse est « un secteur important à contrôler pour les nouveaux investisseurs de la culture¹ ». À la fin des années 1980, l'édition de livres pour la jeunesse entre « sans complexe dans les grandes batailles internationales. Elle excite les convoitises des milieux industriels et financiers² ». Ces transformations économiques et structurelles des années 1980 vont être accompagnées, dans le même temps, de mesures politiques fortes destinées à favoriser le livre et la lecture, en régulant ce marché en plein essor. Elles permettront une diversification et un élargissement de l'offre, ainsi que le maintien et la création de structures indépendantes, malgré l'accélération de la concentration.

L'accélération de la concentration

Jusqu'à la fin des années 1970, Hachette et les Presses de la Cité, toutes deux cotées en bourse, faisaient figure d'exception, la grande majorité des éditeurs s'attachant à conserver le caractère familial et fermé de leur société.

Le début des années 1980 voit toutefois le déclin des familles actionnaires, lié à l'accroissement de la taille des entreprises et à la dilution du capital, alors que le marché s'internationalise. C'est ainsi que les fondateurs d'entreprises ou leurs descendants sont progressivement éliminés, et les entreprises rachetées notamment par le groupe Hachette contrôlé, dès 1980, par le groupe Matra de Jean-Luc Lagardère, ou encore par le Groupe de la Cité qui sera lui-même absorbé, en mars 1988, par la Compagnie Générale des Eaux, rebaptisée par la suite Vivendi.

Ainsi, en 1985, les Presses de la Cité absorbent-elles le groupe Bordas³, alors que le fondateur, Pierre Bordas, avait été contraint à la démission par les banques dès 1977. Pierre Zech et Maximilien Dessain, qui avaient constitué la société Dessain et Tolra en 1964, démissionnent de leur poste d'administrateur en 1986, remplacés par la Société Modes et Travaux, filiale à 50,5% des Éditions mondiales. La même année, Jean-Jacques Nathan quitte sa maison d'édition, désormais entre les mains de la CEP-Communication. En 1988, c'est au tour de Jacques Canlorbe, époux Languereau, et de Bernard Moreau de démissionner de leur fonction d'administrateurs des Éditions Gautier-Languereau. La maison d'édition est alors reprise par le groupe Cible, présent dans la restauration, l'hôtellerie et la distribution,

puis rachetée par Cap-D, « société financière ayant investi dans les chaussures de luxe, les bornes interactives, les liqueurs et les laboratoires pharmaceutiques⁴ ». En juillet 1989, Cap-D reprend également les Éditions des Deux coqs d'or. Ces deux dernières maisons seront finalement absorbées par Hachette. En 1988 également, le Groupe de la Cité entre dans le capital d'Hemma qui deviendra le leader du marché de la grande distribution en privilégiant les licences des « stars de la télé ». Peu après, les Éditions Robert Laffont seront officiellement rattachées au Groupe de la Cité.

Dès la fin des années 1980, le Groupe de la Cité devenait « le premier empire du livre⁵ », en réunissant à la fois les Presses de la Cité et CEP-Communication. En concurrence avec le Groupe Hachette, il entrait « dans l'ère des batailles pour la domination des groupes de communication, et la France rejoignait les États-Unis dans cette course pour le contrôle des futurs géants du XXI^e siècle⁶ ». C'est dans ce contexte de plus en plus concurrentiel et concentré que vont émerger deux puissants groupes catholiques de presse et d'édition : le groupe Ampère, renommé Médias Participations, et le groupe Bayard-Presses.

Par une politique de rachats systématiques de parts dans l'édition religieuse et de jeunesse, le groupe « Ampère » va peu à peu s'imposer à partir du milieu des années 1980. En octobre 1985, le groupe reprend la participation majoritaire détenue par l'Union des Œuvres Catholiques de France dans le secteur édition de la maison Fleurus. En mars

1987, il prend une prise de participation majoritaire dans la SA belge Gedit, maison mère d'Arc-en-Ciel (l'essentiel de la diffusion du livre religieux en Belgique) et du groupe Bégédis (Éditions Gamma, Éditions du Chalet, Éditions Desclée, Librairie Bloud et Gay, Mame, les Éditions Universitaires et Signe de piste). En 1988, Ampère devient le groupe Médias Participations. Son fondateur, Rémy Montagne, oriente sa stratégie vers la famille et la jeunesse, et ne cache pas son souhait de construire un groupe de communication capable de concurrencer, dans une optique plus conservatrice et attachée aux valeurs de la tradition, les groupes Publications de la Vie Catholique et Bayard-Presses.

Premier groupe de presse catholique en France, avec pour actionnaire unique la congrégation des Assomptionnistes, Bayard-Presses va, dans les années 1980, se restructurer et développer son secteur jeunesse sous la marque Bayard Éditions. Avec ses publications pour la jeunesse – *Pomme d'Api* et *Les Belles Histoires de Pomme d'Api*, pour les 3-7 ans, *Astrapi* et *J'aime lire* pour les 7-10 ans, *Okapi* pour les 10-14 ans – le groupe Bayard-Presses entend exploiter le vivier d'auteurs qui collaborent aux différentes revues, et créer une synergie entre le secteur presse et le secteur édition. En 1990, Bayard-Presses lance ses premières collections de livres de poche pour la jeunesse avec le souhait affiché de se positionner au niveau de Gallimard Jeunesse.

Selon l'étude de Jean-Marie Bouvaist consacrée aux enjeux de l'édition-jeunesse, à la fin de l'année 1989, les quatre premiers groupes assurant les trois quarts du chiffre d'affaires total de

l'édition-jeunesse sont : Hachette (avec les divers départements de la maison mère et les filiales Librairie générale française/ Livre de poche, Grasset-jeunesse), le Groupe de la Cité (GP-Rouge et Or, Nathan, Bordas, Larousse), Gallimard, puis Flammarion (avec l'Atelier du Père Castor et Flammarion-Jeunesse réunis sous la direction de François Faucher).

Viennent ensuite des « challengers de poids » : Bayard-Presses et le groupe Ampère/Médias-Participations, puis les Éditions Milan dont la percée dans la presse pour les jeunes, en 1980, est largement inspirée de Bayard-Presses. Le maintien des maisons d'édition indépendantes et la création de structures nouvelles, de petite taille, vont être rendus possibles au cours des années 1980, grâce à des mesures politiques fortes et au développement d'un réseau national de médiation et de diffusion du livre auprès des jeunes. Pour mieux en comprendre l'importance, focalisons-nous sur cette période charnière de la fin des années 1970 et du début des années 1980.

L'offre pour la jeunesse à l'épreuve du libéralisme et de la concentration

Le libéralisme et la concentration des entreprises – encouragée par l'État pour permettre aux groupes d'affronter la concurrence internationale en réalisant des économies d'échelle et en faisant jouer le maximum de synergies – présentent le risque de conséquences désastreuses sur l'offre. L'exemple des éditions G.P., à l'aube des années 1980, va nous donner la mesure des décisions politiques prises à cette époque.

Rappelons que « La Générale Publicité-Éditions GP » a fusionné en 1961 avec les Presses de la Cité fondées par Sven Nielsen. Ce dernier s'affiche, alors, non pas tel un entrepreneur, mais comme le « président d'une fédération d'éditeurs ». Ainsi, bien qu'intégrée au sein des Presses de la Cité, la société G.P. reste une société distincte et garde son caractère propre. Il n'y a intégration que sur trois aspects : le transport, le stockage et le brochage. Si les problèmes financiers ne sont pas écartés, Sven Nielsen se plaît à souligner que le résultat financier découle probablement plus de la bonne manière de faire son métier que de la recherche immédiate du bénéfice.

En 1977, le catalogue du département jeunesse des Presses de la Cité, « GP Rouge et Or », présente une offre diversifiée et couvre toutes les tranches d'âge, se divisant en collections d'albums, de livres animés « Pop-Hop ! », de documentaires, et en sept collections de romans pour toutes les tranches d'âge, ouvertes à la création et aux auteurs. Début 1979, René Monory, ministre de l'Économie et des finances du Président Valéry Giscard d'Estaing, passant outre aux propositions des éditeurs et des libraires, libère le prix du livre, qui devient un « produit comme les autres »⁷, conditionné par la distribution, alors que, dans le même temps, se développent les réseaux des grandes surfaces, hyper et supermarchés.

C'est dans ce contexte que Georges Leser, nommé directeur général des éditions GP Rouge et Or, change radicalement de politique éditoriale, en définissant de nouveaux objectifs axés vers

une rentabilité immédiate, capable de satisfaire les actionnaires. Il s'attelle, à partir de 1980, à développer tout particulièrement deux secteurs : les séries « Télé » et les ouvrages documentaires en coéditions internationales. En choisissant cette politique de publication, Georges Leser ne cache pas que son but est de réaliser l'année suivante un chiffre d'affaires au moins supérieur de 20% à celui de 1980. Les chiffres lui donnent raison sur ce point : les 10 albums de la série télévisée « Goldorak » dépassent en 1980 les 500 000 exemplaires. Les albums des séries télévisées « Candy » et « Casimir » sont alors lancés, avec des premiers tirages compris entre 40 000 et 50 000 exemplaires, ouvrant la voie à la collection « les albums TV ».

Suivant la décision prise par son directeur général, G.P. Rouge et Or ne publie plus aucun nouveau titre dans la collection « Souveraine » à partir de 1978. La collection « Dauphine » ne produit, quant à elle, plus aucune nouveauté à partir de 1983, alors que les collections de séries télévisées occupent désormais un tiers du catalogue, avec « Les Mystérieuses cités d'or », « Candy », « Casimir », « Albator », etc. Pour finir, vidé de son contenu, seul le label « Rouge et Or » sera maintenu, en raison de son capital de sympathie auprès de la génération du baby boom. Cet exemple préfigure les transformations inéluctables, en l'absence de toute politique en faveur du livre et de la lecture et en l'absence de contre-pouvoirs aux logiques industrielles.

Pour maintenir une diversité culturelle, dans le contexte d'industrialisation et de concentration des entreprises d'édition

pour la jeunesse des années 1980, des mesures politiques fortes vont être prises, dès l'arrivée de la Gauche au pouvoir en 1981.

Des mesures politiques fortes et le développement de réseaux associatifs

En 1981, l'instauration du prix unique du livre par la loi Lang permet de maintenir un réseau de diffusion et de distribution de livres diversifié sur l'ensemble du territoire. Elle met un frein à la disparition des librairies traditionnelles, et favorise la création d'un réseau de librairies indépendantes et dynamiques. En 1981, naît l'Association des librairies spécialisées jeunesse (ALSJ) qui créera en 1986, avec l'Association des bibliothécaires de France (ABF), les Prix Sorcières⁸. Dans son rapport sur l'économie du livre et son avenir, remis en mars 2009 à Christine Albanel, ministre de la Culture et de la Communication, Hervé Gaymard incitera fortement à ne pas réformer cette loi et précisera : « C'est une loi de développement durable, à la fois culturelle, économique et territoriale, dont le bilan est positif⁹ ».

Par ailleurs, en 1981, Jack Lang, nommé ministre de la Culture, s'emploie à respecter les promesses électorales faites par la Gauche pour rattraper le retard de la France en matière de lecture publique. Comme le rappelle Max Butlen, « pour les bibliothèques départementales de prêt (BDP), l'incroyable devient vrai : 17 créations sont réalisées, les crédits passent de 37 à 94 millions pour le fonctionnement et de 18 à 40 millions pour l'équipement ; 123 emplois sont créés.

Pour les bibliothèques communales, les aides de l'État passent de 40 millions à 210 millions, l'État s'engage à subventionner 450 emplois à hauteur de 50% ; 40 millions de francs sont prévus pour aider 700 bibliothèques¹⁰. »

Dans le cadre de la politique de décentralisation engagée par la loi du 2 mars 1982, les six premières agences régionales de coopération entre bibliothèques sont mises en place par la Direction du Livre et de la Lecture.

C'est dans ce même élan qu'en 1984 le Salon du livre jeunesse de Montreuil ouvre ses portes, à l'initiative du Centre de promotion du livre jeunesse créé par le Conseil général de Seine-Saint-Denis. Les fêtes et salons du livre pour la jeunesse se multiplient sur le territoire. En 1987, le premier Salon des bébés-lecteurs voit le jour, avec la création d'A.C.C.E.S. (Actions culturelles contre les exclusions et ségrégations), rassemblant des responsables de services publics pour des actions culture-santé. Leur priorité : des expériences visant à mettre des livres à la portée des bébés et de leur entourage ; parmi eux Marie Bonnafé qui publiera en 1994 *Les Livres c'est bon pour les bébés*.

Le dynamisme et la diversité de la production ont été rendus possibles grâce à une efficace politique en faveur du livre et de la lecture, aux soutiens institutionnels et associatifs, au développement d'un réseau de librairies indépendantes et de bibliothèques, intermédiaires indispensables et garants d'une littérature de jeunesse de qualité. L'offre se diversifie et s'élargit, allant désormais des livres pour les bébés aux livres pour les adolescents.

Un secteur en plein essor, une offre diversifiée et élargie

Des maisons d'édition indépendantes et de taille moyenne se maintiennent sur le marché.

Laffont, Duculot, Hatier avec les Éditions de l'Amitié, ou encore Magnard avaient ouvert la voie, dès les années 1970, à une littérature pour adolescents abordant des sujets jusqu'alors jugés litigieux : la sexualité, la vie affective, l'actualité avec ses problèmes économiques, politiques et sociaux. Elles seront rejointes, à partir des années 1980, par de nouveaux venus : Syros, puis dans les décennies suivantes Thierry Magnier, Le Rouergue ou encore Actes Sud.

Les Éditions Syros, fondées en 1972 par le Parti socialiste unifié, créent un secteur jeunesse sous la direction de Madeleine Thoby, en 1984. Le premier album, *Pika, l'éclair d'Hiroshima* de Toshi Maruki, sera suivi par des collections d'albums, de romans, de contes et de documentaires portées par un engagement citoyen et donnant à réfléchir sur le monde dans sa réalité et sa diversité. En 1986, Joseph Périgot lance une collection de romans policiers, « Souris noire » qui renouvelle entièrement le genre, longtemps occupé par les séries de Hachette.

Sur la lancée de L'École des loisirs et de Gallimard¹¹, François Faucher propose en 1980, chez Flammarion, une nouvelle collection de livres au format de poche : Castor Poche¹². La même année, sont lancées « Tire Lire poche » chez Magnard, et « L'Ami de poche » chez Casterman qui poursuit avec succès sa production de bandes dessinées, alors que le chiffre d'affaires du secteur a pra-

tiquement triplé entre 1974 et 1984. Des maisons d'édition de littérature et de sciences humaines créent un département jeunesse : Albin Michel en 1981, suivi par Le Seuil en 1982. L'École des loisirs, tout en favorisant la découverte de nouveaux talents dans l'album, segmente sa production de romans en plusieurs collections : « Neuf », « Medium », « Majeur ».

La Farandole, liée au PCF, poursuit sa collaboration avec Pef. Une nouvelle collection de documentaires, « LF Doc », voit le jour en 1981, tandis que Christian Grenier, Bertrand Solet, Pierre Pelot, ou encore Alain Serres¹³ contribuent à enrichir les différentes collections du fonds. En 1982, La Farandole rejoint le groupe Messidor¹⁴.

La maison d'édition Lito, qui depuis sa création en 1951 était implantée sur le marché de la grande distribution, s'ouvre à la création, avec la volonté de gagner un nouveau marché légitimé par la critique.

Au début des années 1980, la plupart des petites structures d'édition ont disparu, étouffées par un enchaînement de contraintes économiques, mais laissent la place à de nouveaux venus : les Éditions du Sorbier créées en 1979 par Régine Lilensten, auparavant PDG de La Farandole, ou les éditions Circonflexe en 1989. Des ouvrages inclassables et audacieux voient le jour, tels ceux de Møtus (1988) ou de L'Atelier du poisson soluble (1989), tandis que Christian Bruel, au Sourire qui mord, soutenu par Gallimard à partir de 1985, enrichit son catalogue de sa collaboration avec Anne Bozellec et Nicole Claveloux.

Gallimard et Bayard s'imposent sur le marché, tout en faisant des propositions innovantes. Gallimard lance en 1983, avec un succès retentissant, « Les livres dont vous êtes le héros », construits sur le principe du jeu de rôle¹⁵. La manne financière qui en découle permet à Pierre Marchand de développer des projets ambitieux. Le livre documentaire se renouvelle alors, avec des concepts novateurs, dans les collections « Découvertes » (1983), « Les Yeux de la découverte » (1988), « Mes premières découvertes » (1989).

Bayard-Presses, de son côté, devient le leader de la presse des jeunes, en segmentant le marché en fonction de tranches d'âge de plus en plus ciblées mais aussi d'une diversification des thèmes abordés, avec *Phosphore* pour les 15 à 25 ans (1981), *Je bouquine* pour les 10 à 15 ans (1984), *Popi* pour les 1 à 3 ans (1986), *I love English* pour les 12 à 15 ans (1987), *Youpi* pour les 5 à 8 ans (1988), ou *Images doc* pour les 8 à 12 ans (1989). Milan, en 1980, avec une démarche rédactionnelle voisine tentera de s'imposer en revendiquant sa laïcité, mais sera finalement racheté par Bayard en 2004.

Dès la fin des années 1980, les bases d'une nouvelle économie du livre pour la jeunesse sont posées, et ce secteur de l'édition s'apprête à prendre un essor sans précédent.

1. Jean-Marie Bouvaist, *Les Enjeux de l'édition-jeunesse à la veille de 1992*, Salon du livre de jeunesse, 1990, p. 5.
2. Ibid.
3. Sur les restructurations, nous nous référons aux archives de l'Institut national de la protection industrielle.
4. Jean-Marie Bouvaist, *Crise et mutations dans l'édition française*, Ed. du Cercle de la Librairie, 1993, p. 354. (Cahiers de l'économie du livre ; 3)
5. Jean-Yves Mollier, « L'évolution du système éditorial français depuis l'Encyclopédie de Diderot », *Où va le livre*, La Dispute, 2002, p. 35. (États des lieux).
6. Ibid.
7. Cf. les rapports de la commission du livre et de la lecture du Ministère de la Culture par B. Pingaud et J.-C. Barreau, *Pour une politique nouvelle du livre et de la lecture*, Dalloz, 1982.
8. À partir de 1989, une collaboration s'établira autour de ces prix avec l'Association des Bibliothécaires de France.
9. Hervé Gaymard, *Pour le livre : rapport sur l'économie du livre et son avenir*, La Documentation française, Gallimard, 2009, p.18.
10. Max Butlen, *Les Politiques de lecture et leurs acteurs (1980-2000)*, INRP, 2008, p. 53.
11. Nombreuses sont les collections de poche à avoir vu le jour dans les années 1970 : « Renard poche » (1975) et « Lutin poche » (1979) à L'École des loisirs, « Folio Junior » (1977) chez Gallimard, « Bias poche » (1977), « Aux quatre coins du temps » (1978) chez Bordas, « Le Livre de poche jeunesse » (1979) chez Hachette, « Arc en poche » (1979) chez Nathan.
12. Cf. Claire Delbard, *Le Père Castor en poche (1980-1990)*, L'Harmattan, 2008.
13. Alain Serres créera sa propre maison d'édition, Rue du Monde, en novembre 1996.
14. Le groupe sera toutefois mis en liquidation judiciaire, dix ans après, en raison notamment de l'éclatement du bloc communiste, du recul du PCF conjugué à d'importants problèmes internes.
15. Cf. *De la jeunesse chez Gallimard : 90 ans de livres pour enfants* : un catalogue établi par Alban Cerisier et Jacques Desse, Gallimard / chez les Libraires Associés, 2008.